Document generated on 06/04/2025 6:15 p.m.

Liaison

Yves-Gérard Benoît
Gérer le rêve

Marie-Élisabeth Brunet

Number 53, September 1989

Théâtre : côté crise, côté création

URI: https://id.erudit.org/iderudit/42603ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Brunet, M.-É. (1989). Yves-Gérard Benoît : gérer le rêve. *Liaison*, (53), 37–37.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Yves-Gérard Benoît

Gérer le rêve

par Marie-Élisabeth Brunet

On ne peut pas « gérer » une femme comme Brigitte Haentjens, affirme Yves-Gérard Benoît, en éclatant de rire. *Quand je suis arrivé au TNO en 1983, j'ai senti que le leadership qu'exerçait Brigitte comme directrice artistique était la force motrice du Théâtre. Il fallait un administrateur qui sache s'effacer, quelqu'un qui soit à l'écoute, qui soit là pour appuyer la vision, le rêve de Brigitte. J'ai eu envie de faire partie de ça.*

Le rêve, c'est bien connu, demeure contagieux. Et il suffit de parler quelques minutes avec Yves-Gérard pour comprendre que depuis six ans qu'il est au Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO), il a fait sien le rêve de Brigitte Haentjens. C'est avec une fierté passionnée qu'il définit le TNO comme « un outil contemporain, des années 1990, au niveau de la création et de la diffusion d'une parole, un outil qui met son public en contact avec ce qui se fait de plus actuel dans le monde du théâtre francophone au Canada. »

Nous savons qui nous sommes, ce que nous voulons faire. Nous avons un plan de développement à long terme.

Selon Yves-Gérard, le TNO en est là grâce à une équipe qui a pris le pari de ne faire aucun compromis au niveau de la qualité et du contenu des spectacles. Ce n'est pas un pari facile à tenir dans le contexte actuel de crise financière que vivent la majorité des théâtres. *C'est un pari qui exige qu'on prenne des risques, qu'on vise le long terme malgré les casse-tête financiers que cela peut entraîner dans le quotidien*, explique l'administrateur du TNO. *C'est dangereux de faire de la gestion à court terme. Par exemple, on n'aurait pas fait* ***Le Chien****, parce qu'on n'avait pas, en principe, les moyens de le faire. On ne se lancerait pas non plus dans le développement d'un réseau de tournée, parce qu'il est complètement illusoire de penser qu'à court terme, ça va être rentable.*

Pendant toute l'entrevue, Yves-Gérard insiste sur le fait qu'au TNO, les décisions, mêmes financières, se prennent en équipe. Son rôle consiste à coordonner le processus décisionnel et ensuite assurer la logistique administrative pour que les projets se réalisent. Mais il y a un projet qu'il considère comme son rêve à lui : la rénovation de l'édifice dont le TNO est propriétaire pour y aménager une salle de spectacles.

Ce rêve va exiger une campagne de fonds d'un million et demi de dollars. Mais, d'ici l'ouverture de la salle en septembre 1992, il va demander surtout un surcroît énorme d'énergie de la part de toute l'équipe. Car pendant les trois ans que vont durer les travaux, pas question pour le TNO de sacrifier sa mission première : produire un théâtre de création. *Nous avons tellement de projets, que nous nous faisons concurrence*, ajoute Yves-Gérard, un rire dans la voix.

S'il est confiant que les rêves deviendront réalité, l'administrateur du TNO avoue que les difficultés financières rendent la tâche encore plus difficile pour un personnel sous-payé et surchargé de travail. *Une des forces du TNO, c'est l'engagement et la stabilité de ses employés. Mais les gens ont des obligations personnelles — moi, par exemple, j'ai des enfants. De plus, il devient difficile de demander à quelqu'un d'investir énormément de temps et d'énergie, quand les moyens pour faire la job correctement sont insuffisants. Il arrive un moment où l'investissement personnel ne suffit plus.*

Yves-Gérard reconnaît bien candidement qu'il n'a pas de solutions miracles. Et parce qu'il cumule aussi les fonctions de directeur de production, il avoue être parfois trop pris par le quotidien pour prendre le recul nécessaire à une planification à long terme. Il n'hésite donc pas à faire appel à des spécialistes en gestion de l'extérieur. En somme, le mot d'ordre vise à rendre possible, l'impossible.

Nous savons qui nous sommes, ce que nous voulons faire. Nous avons un plan de développement à long terme, et à Sudbury, de plus en plus de gens, tant du côté anglophone que francophone, veulent s'associer à notre vision. Le TNO, c'est « hot ».

La création reste chaude malgré la température peu clémente du Nord... et des finances.

Yves-Gérard Benoît